

#5

Kontakt est un journal libre et gratuit dont la motivation principale est d'offrir un espace d'expression libre et de créer une zone de contact possible entre une personnalité invitée et le lecteur. Kontakt est une plateforme, un support pour y diffuser des idées, des textes, des images ...
Chaque numéro est entièrement réalisé par un invité différent, qui est alors libre de répondre à l'invitation comme il le souhaite. Basé sur un principe de copyleft, Kontakt peut être photocopié et distribué par qui le souhaite.

invité : Antonio Gallego contact : journal.kontakt@gmail.com

* « Tract’eurs » : contraction de « tract » et « acteurs »

SCÈNE 1

Une place de marché. Un tract’eur tend un tract à une passante, devant le stand d’une fleuriste. La fleuriste range ses fleurs.

LE TRACT’eur
Bonjour.

*La passante prend le tract avec suspicion.
Elle commence à s’éloigner tout en jetant un œil distrait dessus.
Elle s’arrête soudain et se retourne vers le tract’eur.*

LA PASSANTE
C’est une pub ? De quoi s’agit-il ?

LE TRACT’eur *(se rapprochant)*
Lisez bien.

LA PASSANTE *(lisant à voix haute)*
« Il est cinq heures et trente minutes, je t’aime. Il est cinq heures et trente-cinq minutes, je t’aime encore. Il est cinq heures et quarante minutes, je t’aime encore... il est cinq heures et »... *(S’interrompant, impatiente.)* Je ne comprends pas.

LE TRACT’eur
Et bien, c’est une déclaration d’amour.

LA PASSANTE
Oui, je vois bien, mais vous les distribuez comme ça vos déclarations d’amour ? Sur le marché ? À n’importe qui ?

LE TRACT’eur
Moi, oui. On est une douzaine d’artistes à avoir imaginé nos propres tracts sur le même thème : « Faits divers/faits de société ».

LA PASSANTE *(satisfaite)*
Ah d’accord ! Des artistes ! Chouette, un happening ! Ah d’accord... Alors, ce sont des œuvres d’art gratuites ! Allez, donnez-m’en donc encore cinq, je les offrirai à mes amis...

LE TRACT’eur
Allez plutôt voir les autres, il y a douze propositions différentes, vous complétez ainsi votre collection.

LA FLEURISTE *(entrant dans la conversation)*
Excusez-moi, je vous ai entendu parler d’amour. Moi, les gens qui m’achètent des fleurs, c’est souvent par amour. Vous pouvez m’en donner aussi ? C’est pour emballer mes roses dedans.

LE TRACT’eur
Pas de problème, mais alors contre un beau sourire !

LA FLEURISTE *(interpelant les badauds)*
Elles sont belles mes roses dans leur déclaration d’amour !

SCÈNE 2

Au milieu d’une allée du marché, un petit groupe de passants, portant des paniers de provisions sont en train d’écouter un tract’eur bonimenteur, juché sur une caisse. Celui-ci, tout en parlant, distribue ses tracts aux passants.

LE BONIMENTEUR *(ventant son produit avec humour)*
Oyez ! Oyez ! Braves gens... Allez ! Deux pour le prix de trois.
Prenez un tract : «nom masculin (abréviation de tractate ; traité) est une petite feuille distribuée gratuitement à des fins de propagande » d’après la définition du Petit Robert... Mais également imprimée à 100, 1000, voire 1000 000 d’exemplaires. L’autre particularité du tract est sa matérialité fragile et humble comparée aux autres médias. Le choix de l’artiste intervenant avec le médium tract s’inscrit dans la famille du multiple en opposition à l’objet unique, d’une œuvre signée, encadrée et exposée...

SCÈNE 3

Plus loin sur le marché.

La TRACT’euse *(tendant un tract à un vieil immigré au port altier)*
Bonjour, monsieur.

Le vieil homme regarde longuement le tract, en silence, avant de demander :

LE VIEIL IMMIGRE
On dirait le Sud, non ?

La TRACT’euse
Plus exactement, c’est l’image d’un paysage méditerranéen.

LE VIEIL IMMIGRE
Ah ! « Ce n'est pas une image juste, c'est juste une image ».

La TRACT’euse *(surprise)*
Vous connaissez Godard ?

LE VIEIL IMMIGRE
Je suis venu en France, il y a cinquante ans pour la culture et le cinéma. Et l’ironie, c’est que j’ai fini à l’usine de métallurgie de Montreuil, qui se trouve dans les anciens studios de Pathé. Je suis arrivé dix ans trop tard, pour ainsi dire. *(Revenant au tract)* C’est beau. C’est où ?

La TRACT’euse
Dans la région de Marseille.

LE VIEIL IMMIGRE
Vous distribuez des images de la Méditerranée ici ? C’est une drôle d’idée ça.

La TRACT’euse
Parce qu’on oublie souvent ici que la France c’est aussi là... et puis c’est aussi aux Antilles, ou à la Réunion...

LE VIEIL IMMIGRE
C’est une image politique alors ?

La TRACT’euse
Dans un certain sens, mais c’est aussi une image artistique.

LE VIEIL IMMIGRE (*considérant à nouveau le tract longuement*)
En tous cas, vous me faites plaisir avec cette image, elle me rappelle les paysages de mon enfance. Vous savez, l’enfance, c’est finalement la vraie patrie dont on s’est exilé.

SCÈNE 4

Le même tract’eur bonimenteur que précédemment

LE BONIMENTEUR
... Étant donné son absence de valeur marchande, le tract finit généralement dans la poubelle. Sa force est la gratuité, une résistance radicale à la marchandisation générale de l’art. Il répond aussi à un désir de l’artiste d’être en contact direct avec un public anonyme, il sort du musée pour distribuer aux sorties des stations de métro, des gares ou sur les marchés populaires...
Peu à peu, suite à son interminable laiūs, l’attroupement s’éparpille.

SCÈNE 5

Non loin de là, passe un groupe de jeunes gens.

TRACT’euse 2 (*intimidée*)
Bonjour.

JEUNE 1 (*prenant le tract*)
C’est quoi ton délire ?

TRACT’euse 2
Sur cette image, on voit une jeune femme bling-bling draguée par trois hommes en smoking. Et, sur sa robe, on lit les mots : liberté, égalité, fraternité.

JEUNE 2 (*avec casquette*)
C’est toi la fille ?

TRACT’euse 2
Non, c’est une image de magazine de mode que j’ai détournée, en ajoutant ces trois mots.

JEUNE 3 (*enthousiaste*)
Trop fort ! La fille c’est la république, et les types là, ceux qui ont l’argent et le pouvoir la méprisent, elle et sa devise.

TRACT’euse 2
Bravo, c’est exactement ça. Tu m’impressionnes !

JEUNE 3
Banlieusard n’est pas synonyme de tocard, miss ! Y a aussi des étudiants en banlieue. Mais si tu veux, on en discute devant un café ?

SCENE VI

Retour à l’endroit du marché où se trouve le bonimenteur de tracts.

LE BONIMENTEUR (*tel un orateur, essayant de rameuter du public*)
Oyez ! Oyez ! Mon tract est une tautologie (*prenant l’accent allemand*) que l’on tête comme le téton d’une Teutonne : « Rosa – Luxemburg/Deux – Zéro ». (*S’adressant à un adolescent*) Prends mon garçon ! S’exprimer c’est encore gratuit !
La foule reconstituée rigole et écoute.

LE BONIMENTEUR (*faisant des pantomimes Comédia Dell’Arte*)
L’artiste et son tract sont marginaux, leur mode opératoire est intrusif. Il se glisse dans la foule, s’offre de la main à la main, au passant ordinaire qui n'a pourtant rien demandé et qui accepte de lire, pensant recevoir une propagande politique ou commerciale...

Le public à nouveau se disperse sauf une jeune femme qui l’interpelle

LA MILITANTE
Vous les artistes vous ne prenez rien au sérieux. Vous vous moquez de tout. Moi je distribue des tracts politiques dénonçant le coût de la vie. Il faut faire comprendre aux gens dans quel monde ils vivent et qu’ils réfléchissent, pour qu’ils ne le subissent plus. C’est ça qui est important. Mais pour vous, rien n’est sacré. Vous voulez juste flatter vos petits égos. Et vous contaminez tout avec votre art contemporain. Même les tracts issus des luttes ouvrières ! Nous, au Parti, on préfère informer la population sur le contexte de la crise financière et économique : « 1 % possèdent 99 % ».

L’ARTISTE BONIMENTEUR
Les tracts d’artistes font la même chose, mais différemment. Ils s’inscrivent dans un mouvement issu des traditions révolutionnaires : Dada, le surréalisme, les situationnistes ou la contre-culture... Mais Puis-je vous inviter à boire un café afin de continuer nos échanges?

Texte de Emmanuelle Gall, Antonio Gallego et Olivier Levallois

* TRACT’eurs existe depuis 1995 comme forme artistique active par laquelle des artistes plasticiens, graphistes, critiques, écrivains, théoriciens... conçoivent des propositions sous forme d’éditions de tracts imprimés, les produisent et les distribuent directement dans la rue. Chaque action Tract’eurs a une thématique ouverte proche des préoccupations communes au groupe formé pour la circonstance. Mille tracts de chaque auteur sont imprimés.
Ces distributions collectives se poursuivent encore aujourd’hui. À ce jour, seize éditions de Tract’eurs ont été réalisées à l’initiative de diverses personnalités.
Aux éditions Incertain Sens, l’anthologie TRACT’eurs de Antonio Gallego et Roberto Martinez, 120 pages, 2012.
www.incertain-sens.org